



La pose du premier câble sous-marin entre Calais et Douvres

On venait de découvrir dans les îles de la Sonde une substance avec des propriétés isolantes supérieures à celles du caoutchouc. Cette substance, la gutta-percha, enroba, sur une seule couche, un fil métallique qui lui donnait l'épaisseur d'un petit doigt. On avait pris simplement la précaution de renfermer dans un petit étui de plomb, tout le bout qui devait traîner sur le rivage. On avait donné à ce tube protecteur une longueur qui ne dépassait pas trois cents mètres.

Le steamer le *Widgeon*, de la marine royale d'Angleterre, avait été employé à jalonner par des bouées surmontées de drapeaux, la route que le câble devait suivre et que l'on jugeait la plus favorable, pour éviter les écueils et les récifs.

On se demandait ce qui arriverait si le *Goliath*, à bord duquel on n'avait embarqué qu'un rouleau de fils pesant à peine cinq tonnes, était surpris par une tempête.

C'est le mercredi 28 août 1850 à midi que l'on donna le signal de départ et que le *Goliath* commença à se diriger lentement vers la France, en suivant le chenal tracé par le *Widgeon*. Pendant trois jours la mer resta comme un miroir, et c'est seulement à partir du 1^{er} septembre que le vent commença à la rider.

L'opération marchait avec une grande lenteur ; non seulement le cylindre sur lequel le câble était enroulé ne débitait que 6 à 7 kilomètres à l'heure, mais il fallait s'arrêter toutes les 15 minutes afin de charger le fil d'une masse additionnelle de 10 kilos en plomb, que l'on supposait nécessaire pour obliger la ligne à atteindre le fond de la mer.

De temps en temps, on envoyait quelques signaux à terre pour s'assurer que la communication n'était pas interrompue. On n'eut même pas besoin de fil de retour, les deux terres se répondirent à travers le détroit. On s'empressa d'envoyer à Douvres un message en anglais « *Cap Gris-Nez côtes de France, 8h.1/2 du soir.* ». Le *Goliath* vient d'arriver sans aucun accident ; des compliments sont échangés pour la première fois par-dessous le détroit entre la France et l'Angleterre.

Le duc de Wellington, qui se trouvait alors à Douvres, voulut lui-même expédier un message au neveu du grand vaincu de Waterloo. Mais le télégraphe, qui avait si facilement transmis les premiers signes partant des côtes françaises, refusa tout à coup de parler. C'est seulement de retour dans son hôtel qu'il apprit la nouvelle.

Un pêcheur de Boulogne qui traînait son chalut le long de la côte française avait accroché le câble et en avait coupé un morceau, heureusement après le moment où monsieur Brett, l'initiateur du projet, venait de transmettre son unique dépêche. Cet accident serait sans doute resté ignoré si le coupable n'avait ramené triomphalement sa prise avec son poisson. En mettant la main sur cette tige parfaitement régulière, le pêcheur s'était imaginé qu'il avait arraché du fond des mers une algue particulière. Il s'imagina qu'il avait saisi la plante merveilleuse dont la moelle est constituée avec de l'or. Il revint à Boulogne enchanté de la merveilleuse trouvaille, croyant avoir fait sa fortune et celle de ses camarades.

Source : *La pose du premier câble par W. de Fonvielle – Librairie Hachette - 1882*